

BISSOBINAM : UN SITE PREHISTORIQUE AU NORD-OUEST DU GABON

DIGOMBE L., LOCKO M., JEZEGOU M.P., Laboratoire d'Archéologie de l'Université O. Bongo, Faculté de Philosophie et Lettres, BP 13131, Libreville, Gabon.

INTRODUCTION

Le site de la sablière de Bissobinam (0° 45'N et 9° 30' E) s'étend à 75 km au nord de Libreville, près de Cocobeach (frontière avec la Guinée Equatoriale).

Découvert en avril 1987 par Monsieur Meye-Edou Flaubert, étudiant de 1ère année d'Histoire et Archéologie de l'Université Omar Bongo, il fut prospecté une première fois par les auteurs et un groupe d'étudiants, le 18 avril 1987. Trois sondages, réalisés alors dans différents secteurs avaient pour but d'évaluer l'état de conservation du site et de prélever des échantillons de charbon de bois pour datation (zones I, II).

Malgré d'énormes perturbations, le site s'est révélé comme important par son étendue et son intérêt archéologique (abondance des vestiges, présence de niveaux archéologiques en place, remontant pour l'essentiel au néolithique et au Late Stone Age).

Dès lors, il fut décidé d'entreprendre rapidement des démarches en vue de sa protection et de programmer rapidement une première mission de fouilles, effectuée du 22 au 24 juin 1987. La publication de la présente note préliminaire vise à faire connaître cet important gisement en attendant une étude approfondie, étayée par les datations en cours.

Avec Digombe Lazare, Locko Michel et Jezegou Marie-Pierre, les participants étaient : Meye Edou Flaubert, Nguimby Mangoala Vincent, Tomo Obiang Dominique (tous étudiants à l'Université O. Bongo), Ikoumangoye Marcel (Technicien), Syamana Pierre (Chauffeur-mécanicien), Hoffet Françoise (Enseignante à l'Ecole Normale Supérieure).

1. METHODE DE TRAVAIL

Bissobinam se présente comme un vaste gisement, où nous avons distingué quatre zones géographiques : Bissobinam I, II, III et IV. Sur le plan chronologique, Bissobinam I, III et IV paraissent bien avoir été occupés par des populations contemporaines du Néolithique. En revanche, à Bissobinam II, un sondage jusqu'à 1,62 m n'a révélé que des niveaux de pierres taillées. La céramique est absente, de sorte que Bissobinam II pourrait représenter un stade d'occupation plus ancien, sans doute un Late Stone Age.

La mission de juin 1987 s'est limitée à une fouille partielle de Bissobinam III, à l'ouest de la route de Cocobeach et face à l'école primaire du village (fig.2). Le secteur fouillé, au-delà d'un petit ravin, séparant la route du site se présente sous la forme d'un monticule de sable proche des sondages 1 et 2 d'avril 1987, située en contre-bas.

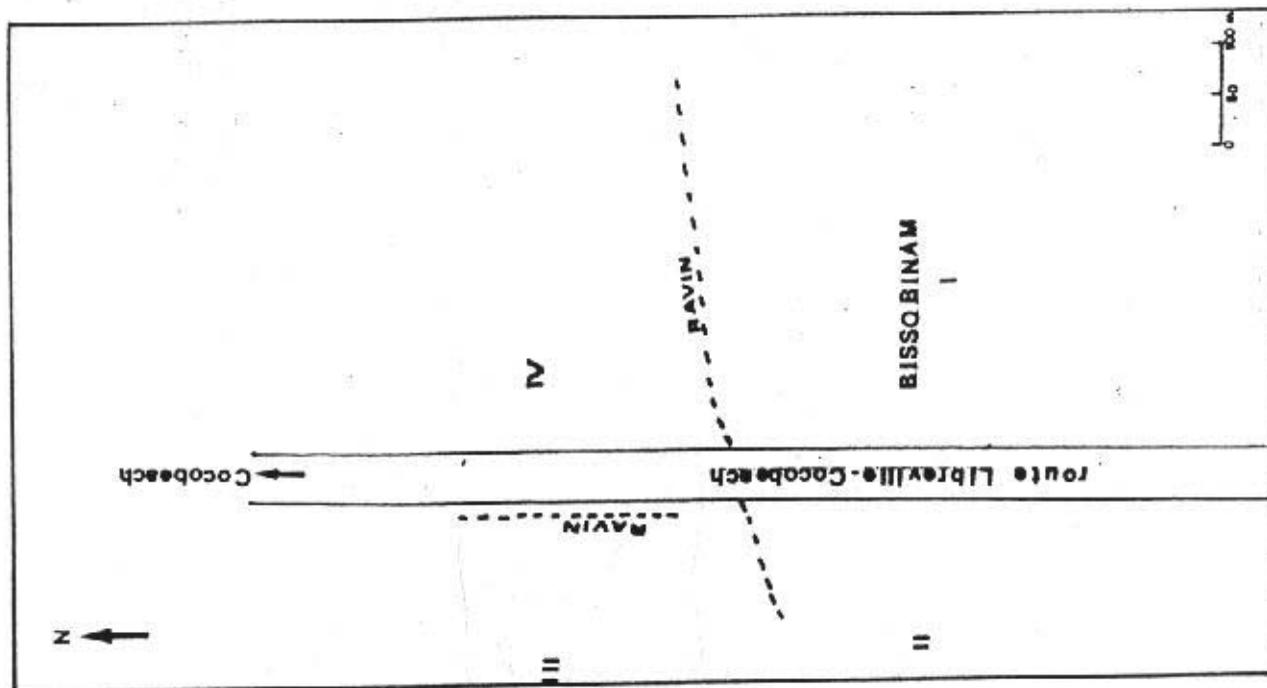


Fig.2: Plan de masse du site de Bissobinam

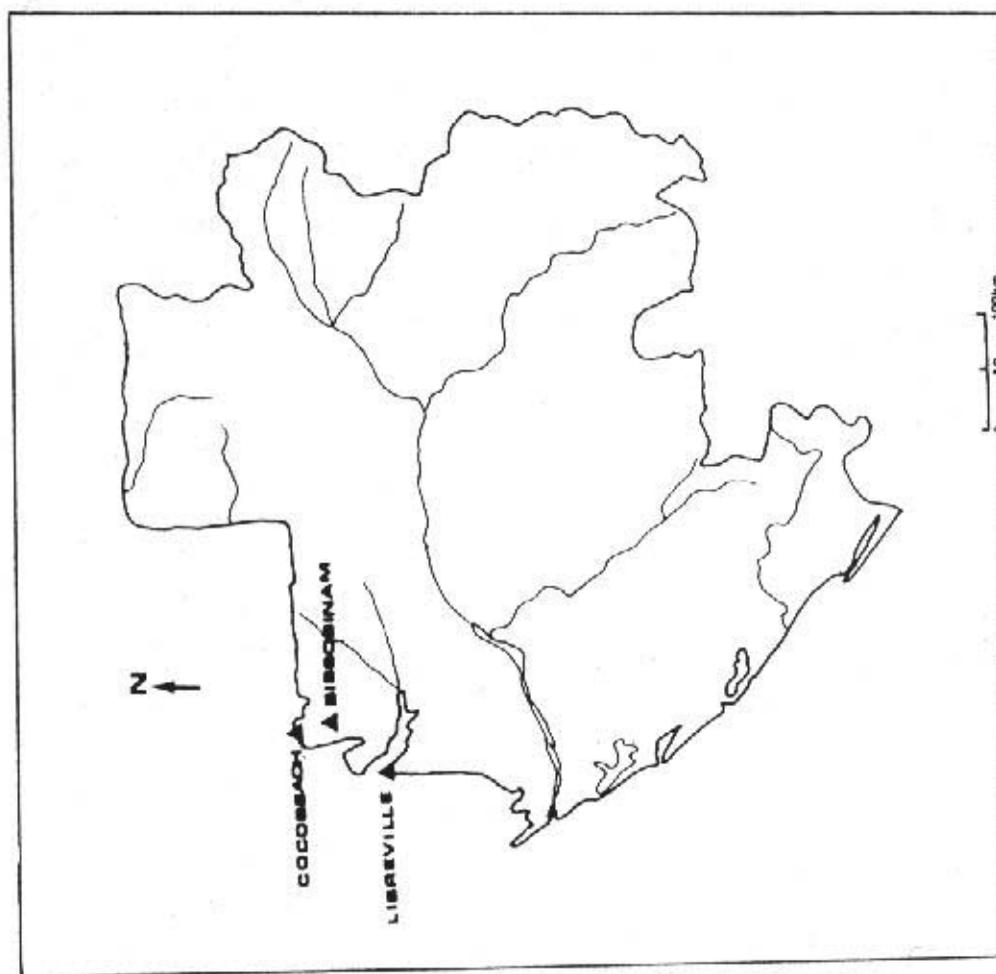


Fig.1: Carte de situation du site de Bissobinam.

Une superficie de 72 mètres carrés a été retenue : 9 m dans le sens nord-sud et 8 m dans l'axe est-ouest. Avant la fouille elle-même, un ramassage rigoureux et précis des pièces a été assuré de telle sorte que chaque objet soit intégré dans un carré. Tous les sédiments ont été minutieusement passés au tamis fin de 2 mm, grâce auquel il a été possible de récupérer un nombre important d'artefacts. Sur les 72 mètres carrés carroyés, seuls 7 ont été fouillés : le carré E 10, jusqu'à -83 cm de profondeur, contre -35 cm en moyenne, ailleurs. Mais, dans aucun des carrés, la fouille n'a été totale, jusqu'au niveau de la roche-mère.

Les pièces importantes, au nombre de 77, ont été répertoriées sur plan et cahier d'enregistrement. Ces données se sont révélées fort utiles dans l'établissement des profils d'altitude des vestiges, afin d'identifier les différents niveaux; en effet, il n'est pas aisé, dans un sédiment de couleur et de nature homogène comme le sable de Bissobinam, de distinguer les différentes couches archéologiques. L'étude complémentaire en laboratoire des profils d'altitude est donc très utile.

2. RESULTATS SCIENTIFIQUES

Les résultats obtenus sont qualitativement importants et pourraient bien représenter une étape nouvelle dans la connaissance du passé du Gabon.

Un premier fait caractéristique de ce site est la richesse du matériel archéologique. Ce fait nous est apparu net dès notre première visite en 1987, au cours de laquelle un ramassage sélectif de surface avait abouti à la constitution (tous secteurs confondus) d'un lot de 586 pièces :

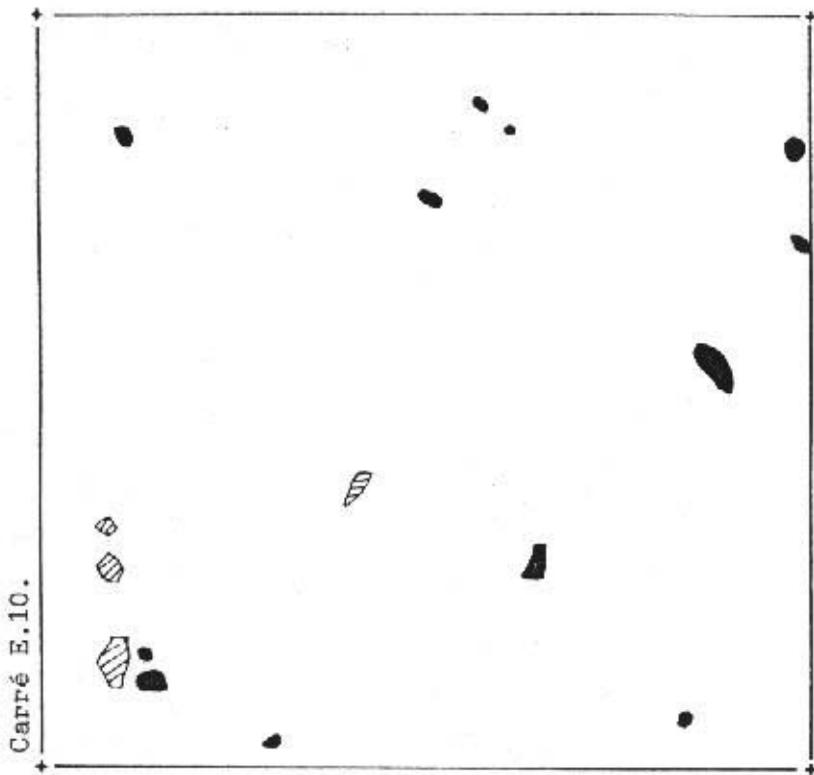
Fragments de poterie	= 485
Nucléus	= 3
Eclats	= 64
Galets cassés	= 21
Grattoir sur galet	= 1
Percuteur	= 1
Eclats retouchés	= 4
Galets simples	= 2
Lames	= 4
Hache à extrémité polie	= 1

TOTAL

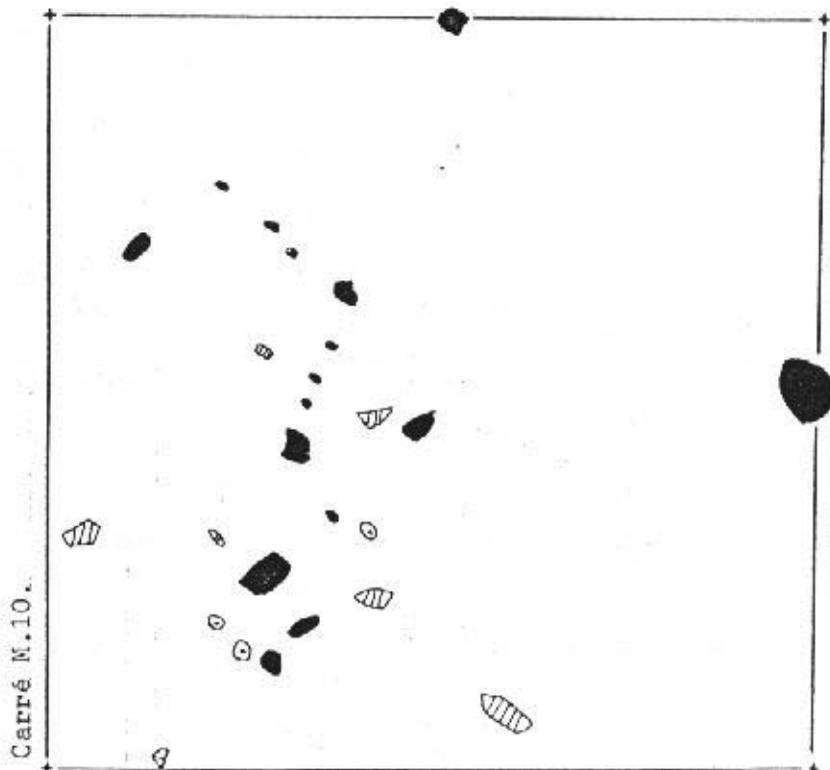
586



N. Mag.



Carré E.10.



Carré M.10.

-  : artefact lithique
-  : céramique
-  : noix de palme

Fig.3: Bissobinam, Juin 1987, plan des carrés M.10 et E.10 .

A cette collection, s'ajoutent 437 objets rapportés des sondages d'avril 1987 et provenant de niveaux en place.

TABLEAU 1

	POTERIE	ECLATS	NUCLEUS	GALETS CASSES	GALETS	OUTIL	TOTAL RETOUCHE
BISSOBINAM I	32	29	1	98	0	0	160
BISSOBINAM II	0	7	1	4	1	0	13
BISSOBINAM III	249	1	0	1	5	0	256
Sondage 1							
Sondage 2	3	2	0	2	0	1	8
TOTAL	284	39	2	105	6	1	437

Tableau : Répartition par sites des vestiges retrouvés in situ au cours des sondages d'Avril 1987.

La fouille de juin a fourni également un matériel très abondant. Si l'on exclut la récolte de surface, un total de 554 pièces provient des 7 carrés partiellement fouillés.

Matériel abondant, mais essentiellement composé d'artefacts en pierre taillée, de tessons de céramique. Les autres vestiges comprennent, entre autres, quelques restes botaniques (noix).

Le second fait notable, sur la base des carrés fouillés, est la prépondérance des objets en pierre taillée sur la poterie.

En effet, dans 5 carrés, ils figurent au premier rang :

86 % contre 14 % de tessons en E 8, 100 % en E 12, 68 % en E 19, 60 % en I 10, 67 % en G 10

Cette proportion est seulement inversée en K 10 et M 10, où la poterie représente respectivement 58 % et 50 % (dans ce dernier cas, le reste est constitué d'artefacts lithiques et de noix de palme).

Pour la pierre taillée, l'artisan a fait appel à toutes sortes de matières premières : chert siliceux, silex blanc, gris et jaune, quartz et grès rose. Toutefois, le chert et le quartz figurent au premier plan des roches utilisées. Ce quartz est généralement très translucide.

Fait paradoxal, dans ce site où la pierre taillée domine, on note une presque absence d'outils finis et retouchés. Si un grand racloir a été identifié en E 12, la plupart des pièces lithiques en revanche sont des fragments de galets, des éclats et des déchets de taille.

La céramique est dominée par un nombre très important de tessons non décorés. Pour l'instant, on peut signaler : 2 fragments décorés en E 10 (niveau 1) et 1 fragment respectivement en I 10 (niveau 1), E 12, M 10 et K 10. Le plus souvent, le décor fait appel à l'impression au peigne et au bâtonnet, mais aussi aux techniques d'incision, dans la formation de traits parallèles et de chevrons.

La typologie de cette céramique est caractérisée par la présence, à la fois, de vases épais et grossiers (épaisseur forte) et de pots plus fins (épaisseur faible).

La cuisson des vases a donné, en gros, deux groupes : une céramique de couleur gris-noir et une autre de couleur beige-rouge. Cette céramique était peut-être produite sur place.

En effet, à Bissobinam III, le sondage 1 a révélé une zone qui pourrait avoir été un secteur de cuisson de la poterie. Cela ressort de deux indices : la teinte très noirâtre du sédiment sableux, en comparaison du pourtour environnant constitué de sable blanc; la quantité importante de fragments de poterie (249 sur 4 mètres carrés) ou de terre brûlée, ainsi que de galets cassés brûlés.

Sur le plan ethnologique, la présence du palmier à huile, Elaeis guineensis, est attestée par des noix retrouvées dans les carrés K 10 et M 10. Cette plante a des fonctions économiques évidentes : production de l'huile, usage des noix comme combustible, des fibres comme cordage et des palmes dans les charpentes et toitures des cabanes. Relevons, enfin, que ces restes botaniques pourraient indiquer un processus de domestication. Dans le delta du Niger, en effet, on note vers 800 b. c. un accroissement considérable des pollens d'Elaeis, dont le nombre demeurait constant depuis 35.000 ans (SOWUNMI, 1985). Un autre type de noix non identifié a été retrouvé dans le carré K 10.

L'habitat semble suggérer une configuration bipartite : secteurs de grande densité de pierres taillées en E 10 et E 8, avec nombreux déchets de taille; secteurs associant pierres taillées, céramique et noix en K 10 et M 10. Il reste à apprécier la configuration spatiale de cet habitat par des décapages plus étendus.

L'étude des profils d'altitude a permis d'identifier, à Bissobinam III, deux niveaux archéologiques renvoyant au Néolithique : le niveau 1, dans tous les carrés et le niveau 2 pour l'instant seulement en E 10. A Bissobinam II, en revanche, un niveau plus ancien, sans doute du Late Stone Age, est présent. Une chose paraît sûre : les populations préhistoriques se sont installées sur des dunes de sable d'âge flandrien dont les études pédologiques et géomorphologiques sont en cours.

En attendant d'être mieux fixés sur l'époque exacte d'occupation du site, grâce aux échantillons de charbon en cours de datation, à Bissobinam III il s'agit d'une étape Néolithique que nous définissons par la présence de céramiques. Au Cameroun, cette période apparaîtrait vers 1200-1000 bc à Obobogo (Yaoundé) et au Ghana et au Nigéria vers 3100 b.c. (de Maret, 1985 s.presse.). Au Gabon, des niveaux du Néolithique ont été datés de 510 b.c. à la sablière d'Ikengué (Digombe, Locko et Emejulu, 1987) de 510 à 470 bc à Mbilapé IV (Digombe e.a. 1987) et de 510 - 170 bc à Okala 1 (Clist, 1987, 1988). On peut donc, par hypothèse, situer l'occupation de Bissobinam III entre 1200 et 200 b.c., c'est-à-dire dans la phase faisant suite à l'industrie microlithique du Late Stone Age.

CONCLUSION

Si des recherches plus minutieuses restent à poursuivre à Bissobinam, néanmoins, il apparaît d'ores et déjà qu'il s'agit de l'un des rares sites néolithiques en place en Afrique Centrale.

Il est pauvre en outillage poli (un seul artefact récolté en surface) et pourrait suggérer une phase du Néolithique.

La présence d'un important outillage lithique semble correspondre à un mode de vie où la fonction généralement reconnue à ce type de vestiges reste encore significative.

Enfin, les restes botaniques renseignent sur les coutumes alimentaires des populations et confirment que le site devait se trouver dans une zone de forêt; ce type de végétation pourrait sans doute être lié au dernier maximum Nouackchottien, correspondant au Kibanguien.

BIBLIOGRAPHIE

- DIGOMBE (L.), JEZEGOU (M.P.), LOCKO (M.) et MOULEINGUI (V.) 1987, Un an de recherches archéologiques dans la région de Port-Gentil (Ogooué-Maritime, Gabon), Laboratoire d'Archéologie et d'Anthropologie, Université O. Bongo, série documents n°1, Libreville.
- DIGOMBE (L.), LOCKO, (M.) et EMEJULU, (J.), 1987- Nouvelles recherches archéologiques à Ikengué (Fernan-Vaz, province de l'Ogooué-Maritime, Gabon) : un site datant de 1300 BC, *L'Anthropologie*, 91,2, pp. 705-710.
- CLIST (B.) 1987, La fin de l'âge de la pierre et le débuts de la métallurgie du fer au Gabon : résultats préliminaires 1986-1987, *Nsi*, 2, pp.24-28.
- CLIST (B.) 1988, Un nouvel ensemble néolithique en Afrique Centrale : le groupe d'Okala au Gabon *Nsi*, 3.
- MARET (P.de), P. 1985- Recent archaeological research and dates from Central Africa, *Journal of African History*, 26, pp. 129-148.
- SOWUNMI, (M.A.) 1985- The beginings of agriculture in West Africa : botanical evidence, *Current Anthropology*, 26, 1, pp. 127-129.